



LE POINT DE VUE DES FEMMES SUR LA GESTION DES SEMENCES. ÉTUDE DE CAS SUR LES DYNAMIQUES DE GENRE DANS LES SYSTÈMES SEMENCIERS PAYSANS EN TANZANIE.

“Nous avons besoin de plus de soutien pour les femmes dans le domaine des semences paysannes.” **Juliana Gunzu, agricultrice à Iramba.**

Les connaissances et le rôle des femmes dans les systèmes semenciers paysans sont méconnus

Les femmes possèdent des connaissances particulières et importantes en matière de semences : elles gèrent la sélection, le stockage et l'utilisation des semences et décident des variétés à planter, ainsi que du moment et de la quantité à semer en fonction des conditions météorologiques. Les femmes sont responsables de la santé et de la sécurité alimentaire et nutritionnelle du ménage et, en même temps, elles peuvent être soumises à de multiples contraintes, telles que le manque de pouvoir de décision et d'accès à la terre, aux finances et à un soutien approprié de la part des vulgarisateurs. Alors que les hommes ont tendance à se concentrer sur la valeur commerciale des semences, les femmes préfèrent conserver leurs semences et peuvent se concentrer sur les cultures et les variétés qui sont importantes pour le bien-être de la famille, plutôt que sur celles qui sont commercialement viables. C'est pour cette raison qu'elles sont les gardiennes d'une immense agrobiodiversité locale et autochtone qui est souvent sous-évaluée par elles-mêmes et par la société, car elle n'a pas de valeur commerciale.

En raison des capacités économiques limitées des femmes rurales, les systèmes semenciers paysans (SSP) fournissent des semences facilement disponibles, abordables, fiables et largement adaptées à leur environnement et à leur climat. Cependant, ces systèmes sont confrontés à de nombreuses menaces en Tanzanie, où le gouvernement a adopté la notion de “révolution verte”, qui repose sur une approche commerciale de la production alimentaire et encourage l'utilisation de variétés de semences “améliorées” cultivées en monoculture avec l'aide d'intrants chimiques. Au regard de la loi, les variétés de semences paysannes sont considérées comme des céréales et non comme des semences, ce qui crée un environnement où le commerce des semences paysannes peut être criminalisé. La catégorisation des semences paysannes en tant que grains plutôt que semences ouvre également la porte à la biopiraterie par le secteur privé, qui peut s'approprier des semences autochtones à des fins commerciales et retirer ces semences du patrimoine commun par le biais de droits de propriété intellectuelle exclusifs.



Malheureusement, le rôle des femmes dans les systèmes semenciers paysans est rarement documenté, malgré le rôle considérable qu'elles jouent. Cette étude sur la sécurité des genres et le commerce des systèmes semenciers paysans a montré comment l'utilisation de semences spécifiques a permis aux femmes et aux hommes de mieux s'exprimer au sein de la communauté. L'étude a examiné les cultures préférées et les pratiques de gestion des semences en fonction du sexe dans plusieurs districts, l'accessibilité et la disponibilité des semences pour les hommes et les femmes, l'intégration de la dynamique de genre dans l'entrepreneuriat, le commerce et le développement de modèles commerciaux liés aux systèmes semenciers paysans et, enfin, les avantages et l'autonomisation des femmes en matière d'accès aux systèmes semenciers.

Résultats de l'étude

En 2015, TOAM a lancé une étude sur les initiatives de semences paysannes (SP) sous l'angle de la sécurité et du commerce des genres. Environ 200 paysans leaders ou champions des systèmes semenciers paysans ont été impliqués dans cette étude, qui a été menée dans plusieurs districts¹. Certaines de ces initiatives SP existent depuis plusieurs années. Le groupe Zyatagwa à Mbozi a été créé en 2005 et a commencé ses activités en

2005. A Karatu, des initiatives SP de longue date ont été stimulées en 2017 lorsque Kilimo Endelevu a lancé un programme sur la multiplication et la production de semences et a établi des groupes SP. Enfin, dans le district d'Iramba, les initiatives SP ont débuté en 2015, ce qui a coïncidé avec l'étude sur les systèmes semenciers paysans menée par TOAM. Ces initiatives en cours ont été renforcées au fil des ans avec le soutien d'ONG telles que RECODA, Iles de paix, SWISSAID, TOAM et PELUM Tanzanie.

Les systèmes semenciers paysans passent par différentes étapes et processus, de la sélection des cultures préférées à la distribution et à la commercialisation. Une sélection de résultats concernant ces activités est présentée ci-dessous, en mettant l'accent sur les dynamiques et les échanges entre hommes et femmes, ainsi que sur la prise de décision concernant la sélection des cultures, la terre et la vente des cultures et des semences.

1. La dynamique genre des cultures préférées et de la gestion des semences

Les femmes choisissent certaines cultures en fonction de divers critères, tels que le temps de cuisson, la qualité des repas, le goût, la résistance aux parasites et aux maladies, la transformation, la conservation et le stockage. Ces connaissances sont transmises à leurs filles. Les femmes jouent également un rôle dans les stratégies d'adaptation et de survie au changement climatique. Par exemple, l'étude menée dans les districts de Hombolo et de Singida a révélé que les femmes préféraient les variétés de haricots, y compris le niébé, plus que les hommes, car elles sont précoces et peuvent résister aux périodes de sécheresse et aux pluies irrégulières. Elles ont également tendance à préférer les variétés de niébé à maturation longue, qui fournissent des feuilles comme légumes pour leurs ménages, tandis que les hommes préfèrent d'autres variétés de niébé pour le grain et la vente sur le marché.

L'accès à la terre a été identifié comme une contrainte majeure pour les femmes dans la

1 Ibembwa dans le district de Mbozi, Kainamrotia dans le district de Karatu, Kinambeu dans le district d'Iramba et Kamsamba dans le district de Momba, ainsi que d'autres personnes des districts de Hombolo, Singida, Mbulu, Igunga, Mvomero et Bariadi.

gestion des semences, car dans la plupart des cas, les maris décident de la quantité de terre allouée à chaque culture. Dans certains cas, les femmes disposent d'une parcelle séparée pour cultiver des aliments destinés à la consommation du ménage. L'accès à la terre, le régime foncier et la propriété restent un problème crucial pour les femmes. Dans le district de Mbozi, les hommes et les femmes participent aux activités de préparation des terres et prennent part aux décisions relatives à la vente des semences, et il en va de même à Karatu. Cependant, en fonction de la parcelle de terre, les activités telles que la préparation du terrain, la plantation et la récolte sont également effectuées par des travailleurs payés par le chef de famille.

2. Accès, disponibilité des semences pour les hommes et les femmes

L'étude a révélé que les agriculteurs familiaux s'approvisionnent en semences auprès de sources multiples, y compris leur propre exploitation et leurs voisins, les marchés locaux et les foires aux semences.

Les femmes s'approvisionnent principalement auprès de leur propre exploitation ou de leurs voisins, sur la base de leurs liens sociaux et de leurs réseaux. Les réseaux sociaux constituent des voies et des plateformes importantes pour la vente et l'échange de semences et sont généralement plus pratiques pour les pauvres des zones rurales, qui sont pour la plupart des femmes. Les petites ventes et les échanges de semences se font entre voisins, entre parents, au sein de groupes d'agriculteurs et de communautés. En raison de leur rôle de gardiennes de la biodiversité, les femmes ont une meilleure connaissance des plantes locales et sont principalement responsables de la conservation et de la gestion in situ. Toutefois, la volonté d'imposer l'adoption de variétés de semences améliorées, en particulier dans le contexte actuel de la révolution verte en Afrique, met à mal ces connaissances et les ressources qui y sont associées.

Les marchés locaux sont utilisés par tous les agriculteurs, quelle que soit leur classe sociale, et pour toute une série de raisons, qu'il s'agisse d'obtenir l'essentiel de l'offre ou de rechercher des variétés clés. Les marchés locaux sont également

des débouchés essentiels pour certains groupes de cultures tels que les légumineuses, utilisées en particulier par les agriculteurs très pauvres pendant les périodes de stress où la récolte est insuffisante. Ils constituent également une source d'approvisionnement en cultures diverses pour répondre aux problèmes de malnutrition et de variabilité climatique. Dans les districts de Morogoro et de Mvomero, une large sélection de semences, y compris des variétés locales et améliorées d'amarante, de blé, de citrouille, de sorgho, de millet perlé, de millet, de graines de maïs soufflé, de gombo, d'hibiscus, de noyer cendré et de tomates, était disponible sur les marchés locaux.

Les foires aux semences deviennent un phénomène courant en Tanzanie. Elles permettent aux paysans d'exposer et d'échanger leurs variétés de semences locales et de partager les connaissances locales qui s'y rapportent, entre autres avantages. Ces foires aux semences favorisent en outre le commerce des semences où les petits exploitants agricoles, et en particulier les femmes, peuvent facilement avoir accès aux semences des foires aux semences. Malheureusement, les foires aux semences dépendent de programmes et de financements et doivent s'inscrire dans le cadre d'initiatives communautaires et gouvernementales pour être durables.

3. Dynamique de genre dans l'entrepreneuriat, le commerce et le développement de modèles d'entreprise SSP

En ce qui concerne l'entrepreneuriat, le commerce et le business des semences, la dynamique des genres tend à changer en fonction de la personne qui prend les décisions au sein du ménage. L'étude a révélé que dans les ménages dirigés par des hommes, ces derniers ont tendance à contrôler la vente et la commercialisation des cultures de rente. Les études ont également révélé que lorsqu'une culture de subsistance acquiert une valeur économique, les hommes ont tendance à dominer la culture et à contrôler les revenus provenant des ventes.

Un exemple de ce phénomène a été observé à Singida, où les hommes ont pris le contrôle de la transformation du tournesol, qui était initialement contrôlée par les femmes afin de fournir de l'huile pour l'usage domestique et de limiter la vente au sein des communautés aux voisins et aux amis. De même, l'expérience des légumes autochtones africains à Arusha et à Dodoma a révélé que les femmes ont été écartées de la production en raison de l'augmentation de la valeur commerciale de ces cultures.



Key Lesson

La prise en compte des différentes dynamiques entre les hommes et les femmes dans le cadre du programme SSP contribue à la sécurité alimentaire et nutritionnelle, ainsi qu'à la gestion et à la conservation des semences paysannes.

CROPS4HD

Ce document est un résultat du projet CROPS4HD (www.crops4hd.org) : un consortium de SWISSAID, FiBL, et AFSA soutenu par la DDC et LED. CROPS4HD a trois composantes principales : la production, le marché et le plaidoyer politique. L'AFSA, responsable du plaidoyer, est une large alliance d'acteurs de la société civile impliqués dans la lutte pour la souveraineté alimentaire

et l'agroécologie en Afrique. Ses membres représentent des petits agriculteurs, des éleveurs, des chasseurs/cueilleurs, des peuples autochtones, des organisations confessionnelles et des environnementalistes de toute l'Afrique. Il s'agit d'un réseau de réseaux, qui compte actuellement 37 membres opérant dans 50 pays africains.

REMERCIEMENTS

Cette étude de cas a été soumise par Deogratias Mruah, mruahdeo@yahoo.co.uk, Advocacy Officer, IDC Consultancy.



QU'EST-CE QUE L'AFSA ?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

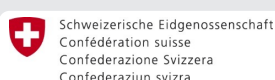
L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web www.afafrica.org

PARTENAIRES D'EXÉCUTION



SOUTIEN FINANCIER



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC



PARTENAIRES DU CONSORTIUM

